



Learning from Artemisia

De Uriel Orlow

27/02/20 – 11/04/20

Kluisstraat 86 -
rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48
info@la-loge.be

Au fil d'une pratique multidisciplinaire et orientée vers la recherche, Uriel Orlow utilise le monde botanique comme un prisme à travers laquelle il explore les ramifications sociopolitiques, économiques et spirituelles de la colonisation. Partant souvent de sites spécifiques, Orlow relie des micro-histoires à des contextes géopolitiques plus larges afin de mettre en évidence les angles morts historiques et actuels de la représentation et de la transmission.

Dans *Learning from Artemisia* à La Loge, Orlow explore la guérison par les plantes et les relations de pouvoir mondiales à travers l'Artemisia Afra, l'absinthe africaine, une plante médicinale indigène cultivée en République démocratique du Congo et dans d'autres pays africains, utilisée pour le traitement du paludisme. Malgré son efficacité prouvée et sa production durable, l'Organisation mondiale de la santé ne préconise pas l'utilisation de cette matière végétale, sous quelque forme que ce soit, y compris le thé, pour le traitement ou la prévention du paludisme. Cependant l'industrie pharmaceutique tire d'importants revenus de l'utilisation du principe actif de la plante, l'artémisinine, pour produire des médicaments antipaludéens soutenus par l'OMS. Grâce à l'association de films et de documents issus de son travail avec une coopérative de femmes à Lumata (au sud de Lubumbashi) avec des archives du Musée royale de l'Afrique centrale à Tervuren et des euvres relatees récentes , l'artiste retrace l'histoire de la malaria liée au capitalisme extractif, tout en soulignant les avantages d'une économie collaborative.

L'exposition à La Loge s'ouvre avec une peinture de Musasa, artiste et peintre d'enseignes à Lubumbashi. La petite peinture présentée ici a servi de modèle pour une fresque éducative sur l'un des murs du petit Jardin Artemisia d'Uriel Orlow, à Picha - Lubumbashi -, afin de rendre plus visible la culture des plantes à la communauté. La peinture murale représentait des instructions distillant le processus de fabrication du thé en quelques étapes essentielles, de la récolte et du séchage des feuilles, à l'infusion et au service du thé. La plante, nommée d'après la déesse grecque Artemis, a des utilisations qui couvrent un large éventail d'affections comme la toux, la fièvre, les maux de tête, la grippe et le paludisme, mais elle peut également avoir un impact positif sur l'activité économique locale. La peinture fait ici office de préambule aux œuvres suivantes, qui abordent le partage des connaissances et les précieuses leçons que nous pouvons tirer des plantes.

Dans l'espace arrière de La Loge - le temple, les visiteurs sont invités à prendre une tasse de thé Artemisia afra, et à consulter des études scientifiques au sujet de la politique et des avantages de cette infusion à base de plantes, ainsi que sur l'histoire juridique pharmaceutique entourant le paludisme. Une installation vidéo en boucle à 3 canaux rassemble différentes approches de

la relation complexe entre le pouvoir de guérison de la plante et l'extraction coloniale. Une vidéo présente l'ensemble du processus de fabrication du thé, dirigé par une coopérative de femmes d'Artemisa afra dans un champ, près de Lumata. Nous les voyons cultiver le champ, sécher les feuilles et en remplir des sacs. Une autre vidéo présente une chanson composée par l'Orchestre « Jeunes étoiles des astres », un groupe de musiciens de Lumata formé par les époux des femmes de la coopérative. L'orchestre compose des chansons engagées dans l'éducation à la santé, notamment des chansons au sujet du VIH et du virus Ebola. La vidéo a été enregistrée dans l'une des maisons des musiciens, et raconte l'histoire d'Artemisia afra. Les deux vidéos sont entrecoupées d'un essai narré en voix off et monté sur des images d'archives du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Le texte associe un compte rendu historique de l'histoire de la prévention du paludisme avec des questions d'extraction. Une sélection de ces documents se retrouve également sur deux grandes impressions, dans le couloir de La Loge.

Dans la salle triangulaire, douze impressions sont exposées. Les tirages sont issus des archives de l'herbier du jardin botanique de Meise, qui contient des milliers de spécimens de plantes « étrangères ». Uriel Orlow a manipulé les tirages pour qu'ils apparaissent comme des négatifs aux rayons X, invoquant une présence spectrale. Comme dans une œuvre précédente, *The Memory of Trees* (2017), il en réfère aux fantômes perdus qui hantent notre passé. Ces présences persistantes et en suspens nécessitent d'être énoncées, et elles ne sont évoquées que dans les voix et les systèmes dévoilés. En les présentant ici sous forme de portraits, Orlow contrarie également leur statut de marchandise mondialisée et leur standardisation en noms singuliers, un des objectifs de la nomenclature linnéenne.

À l'étage du bas, le documentaire expérimental *Imbizo Ka Mafavuke* - locution zoulou, traduisible sous le nom de « Tribunal de Mafavuke » - est tourné aux abords d'une réserve naturelle, à Johannesburg. Orlow y aborde la question des systèmes de connaissances locaux et mesure l'incapacité de l'épistémologie occidentale / blanche à comprendre pleinement et à répondre de manière juste aux connaissances indigènes. Le film utilise les techniques didactiques et pédagogiques du Lehrstücke brechtien et préfigure un tribunal populaire où guérisseurs traditionnels, militants et avocats se réunissent pour discuter des connaissances autochtones et de la bioprospection. Le tribunal sollicite un engagement futur différent avec les connaissances traditionnelles, en particulier les plantes médicinales environnantes, et le partage des avantages face à la bio-piraterie, nouvelle frontière coloniale dans laquelle les connaissances indigènes sont brevetées à des fins lucratives. Les protagonistes du film endossent différents rôles et utilisent des cas concrets impliquant des multinationales de dépistage pharmaceutique pour le prochain médicament miracle dans les communautés autochtones. Des fantômes d'explorateurs coloniaux, de botanistes et de juges, observent les débats. Tout au long des différents actes se posent des questions de confiance, de propriété, de localité, de brevetage et d'ascendance, mettant en évidence les tensions entre les conceptions du droit occidentales et africaines.

Enfin, l'exposition présente une série de douze impressions intitulées Muthi. Ce terme est utilisé dans la plupart des langues indigènes en Afrique du Sud pour décrire la médecine traditionnelle. Il vient du mot zoulou désignant « l'arbre ». Divers produits naturels, dérivés d'arbres et d'autres plantes, sont prescrits et préparés sous cette appellation par un inyanga, un guérisseur qui soigne avec des plantes. Avant l'arrivée de la médecine « moderne » occidentale, la médecine traditionnelle était le système médical dominant pour des millions de personnes en Afrique australe. L'arrivée des Européens marqua un tournant dans cette tradition ancestrale. Les guérisseurs muthi et africains furent perçus comme non-scientifiques et inefficaces, mais leur domination culturelle resta considérée comme une menace pour la domination coloniale britannique et les efforts missionnaires chrétiens, entraînant la législation et la limitation des pratiques traditionnelles. La série de portraits de plantes utilisées en médecine traditionnelle sud-africaine les présente telles que vendues aujourd'hui en lots sur les marchés.

Commissariat : Laura Herman

Au sujet de l'artiste

Uriel Orlow vit et travaille entre Londres et Lisbonne. Il a étudié au Central Saint Martins College of Art & Design de Londres, à la Slade School of Art, à l'University College de Londres et à l'université de Genève, où il a défendu une thèse de doctorat en arts (2002).

Le travail d'Uriel Orlow est largement représenté dans les musées, les festivals de films, et les manifestations internationales, comme la biennale de Lubumbashi (2019), Manifesta 12 à Palerme (2018), la biennale de Yinchuan (2018), la biennale de Sharjah (2017), la biennale de Moscou (2017), EVA International, à Limerick (2016), la triennale d'Aichi, à Nagoya (2013), Bergen Assembly (2013), Manifesta 9 (2012), biennale de Venise (2011).

Ses expositions solo récentes ont eu lieu à la Kunsthalle de Mainz (2019); aux Laboratoires d'Aubervilliers, à Paris (2018); au Market Photo Workshop & Pool, à Johannesburg (2018); à la Kunsthalle de St Gallen (2018); au PAV – Parco Arte Vivente (2017); au Parc Saint Léger (2017), à The Showroom, à Londres (2016); au Castello di Rivoli, à Turin (2015); à la John Hansard Gallery, à Southampton (2015); à Depo, Istanbul (2015), à Spike Island, Bristol (2013).

En 2018, Sternberg Press a publié une monographie majeure intitulée *Theatrum Botanicum* et en 2019 est sortie la monographie *Soil Affinities*, chez Shelter Press. Orlow est professeur invité au Royal College of Art de Londres, et est en ce moment directeur de thèse (professeur associé et chercheur sénior) à l'université de Westminster, à Londres également. Il est aussi maître de conférences au ZHdK, l'université des arts de Zurich.

Œuvres et documents exposés

Hall d'entrée

Learning from Artemisia, 2019

Peinture, 30 x 40 cm, acrylique sur carton

Courtoisie de Musasa, l'artiste et Mor Charpentier, Paris

Malaria, Congo and the Belgians, 2019

Sélection de documents d'archives, deux tirages 70 x 100 cm, encadrés

Courtoisie de l'artiste et du Musée royal de l'Afrique centrale

1a. Paludisme, HP.2011.62.14-237, collection RMCA Tervuren; concepteur inconnu, s.d. (Tous les droits sont réservés)

1b. Plan d'Elisabethville et environs (C.S.K.), HO.1929.638.1, collection RMCA Tervuren ; Ph. Vandenbak, 1927

1c. AP.0.1.3443, collection RMCA Tervuren; 1936

2.a. Visualisation sur scema de la lutte antimalarienne à Jadotville (représentation des données de 1944 à 1951)

2.b. La lutte anti-malarienne au Congo Belge. Un travailleur indigène, équipé d'un vaporisateur spécial, asperge de pétrole l'eau stagnante d'un marais pour y détruire les larves de moustiques propagateurs de la malaria. HP.1956.15.10216, collection RMCA Tervuren; photo E. Lebied (Inforcongo), 1946, RMCA Tervuren

2.c. M. Parent, Importance économique de la lute anti-paludique, 1958

Couloir

Artemisia afra in Katanga, 2019

12 tirages pigmentaires d'archives sur photorag Hahnemühle, 36 x 59 cm

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier, Paris

Temple

Learning from Artemisia, 2019-20

Vidéo HD 3 canaux avec son, couleur, longueur

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier, Paris

Sans titre, 2019

Tabourets et tables avec documentation et thé Artemisia afra

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier, Paris

Sous-sol

Imbizo Ka Mafavuke (Tribunal de Mafavuke), 2017

Vidéo monocanal avec son, noir et blanc / couleur, 28'

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier, Paris

Muthi, 2017

12 tirages pigmentaires d'archives sur photorag Hahnemühle, 25 x 25 cm

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier, Paris

Remerciements

Learning from Artemisia n'aurait pas pu se concrétiser sans le soutien et la collaboration étroite de Uriel Orlow.

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail professionnel et dévoué de Benjamin Jaubert et Rémi Lambert. Un grand merci à Amaury Daurel qui a mis ses talents de menuisier au service de cette exposition. Nous remercions également Ludo Engels pour son soutien et son assistance technique lors de l'installation de ce projet.

Pro Helvetia a généreusement soutenu le projet. Enfin, Vedett soutient la soirée d'ouverture de l'exposition.

Credits

Learning from Artemisia

Peinture : Musasa

Orchestre jeunes étoiles des astres: Muteba Ardoz, Jean Tshitshi.
Cooperative Lumartemisia: Julie Manyonga, Charlotte Samba, Suzanne Ngandwe, Béatrice Kasongo, Kabibi Mumba, Mado Musonda, Joice Kimbala, Gracia Tshitshi, Lubala Kilufia, Jeanne Kibawa, Christine Inkaj, Lucie Kisimba, Sonny Maleka, Kahilu Mufuka, Pauline Kasongo, Eme Ngoyi, Kitenge Ebambi, Cathy Kinima, Marthe Tshilanda

Remerciements : Lumartemisia/CAE RDC, Royal Africa Museum Tervuren, Pro Helvetia – Swiss Arts Council, Sammy Baloji, Christine Bluard, Sandrine Colard de Bock, Joseph Gaylard, Mikhail Karikis, Ariane Leblanc, Sando Marteau, Lord Nassor, Domitien Ramazin Beyla, Gabriele Salmi, Alain Sengar, Bibiche Tankama, Dr Constant Tchandema, Bruno Tshilond, Maarten Vanden Eynde, Anne Welschen et toute l'équipe de Picha

Imbizo Ka Mafavuke

Casting : Nhlanhla Mahlangu, Pule Welch, Anthony Coleman, Ayanda Seoka, Lindiwe Matshikiza, Samuel a Jose, Siphon Madonsela, Malebo Rakgogo, Siya Velali, Tshepo Mashaba, Joseph Ndlovu
Production Team: Samora Sekhukhune, Eva Rowson, Lerato Moteka, Vathu Manyakolle, Veli Nkosi, Manuel Lapière, Lesego Moumakwe, Oriel Mapisa, Austin Malema, Lucas Mosoeu, Neo Potsane, Brian Ledwaba, Musa Radebe, Sihle Notha, Puleng Kgabutlane, Lerato Morabe, Dlozi Phetha, Mosa Thabethe, Sabatha Maphiri, Tumi Shoba, Marc Crispill, Bham Ntabeni

Post-production : Anuree De Silva, Jason R Moffat, João Orecchia
Avec le soutien de Wellcome Trust Arts Award, Film London
Artists' Moving Image Network (FLAMIN), Arts Council England, Pro Helvetia – Swiss Arts Council

Remerciement spécial

Imbizo Ka Mafavuke: Nhlanhla Mahlangu, Pule Welch, Anthony Coleman, Ayanda Seoka, Lindiwe Matshikiza, Samual a Jose, Siphon Madonsela, Malebo Rakgogo, Siya Velali, Tshepo Mashaba, Joseph Ndlovu

Learning from Artemisia: Christine Bluard, Joseph Gaylard, Ariane Leblanc, Domitien Ramazin Beyla, Gabriele Salmi, Alain Sengar, Dr Constant Tchandema, Bruno Tshilond, Anne Welschen et toute l'équipe de Picha, Julie Manyonga, Charlotte Samba, Suzanne Ngandwe, Béatrice Kasongo, Kabibi Mumba, Mado Musonda, Joice Kimbala, Gracia Tshitshi, Lubala Kilufia, Jeanne Kibawa, Christine Inkaj, Lucie Kisimba, Sonny Maleka, Kahilu Mufuka, Pauline Kasongo, Eme Ngoyi, Kitenge Ebambi, Cathy Kinima, Marthe Tshilanda, Musama, Basa, Muteba Ardoz, Jean Tshitshi - orchestre jeunes étoiles des astres, Sando Marteau, Lord Nassor

L'équipe de La Loge

Directeur : Wim Waelput
Commissaire : Laura Herman
Stagiaire : Jef Declercq
Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken
Production : Amaury Daurel, Benjamin Jaubert en Rémi Lambert.
Audio & video : Ludo Engels
Photographie : Lola Pertsowsky
Traductions : Maarten Mertens et Maud Salembier

Heures d'ouverture

Jeudi – vendredi – samedi
De 12:00 à 18:00
Entrée libre
Veuillez consulter notre site internet pour plus de détails sur notre programme et nos événements.

La Loge

86, rue de l'Ermitage – 1050 Bruxelles
+32(0)2 644 42 48
info@la-loge.be
www.la-loge.be

La Loge est une association sans but lucratif, initiée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier, le Gouvernement Flamand et First Sight, les amis de La Loge.



Flanders
State of the Art



swiss arts council
prohelvetia